



# Les ruchers de Vincent

Conférencier : Vincent FORVEILLE

Texte : Etienne BRUNEAU



Le 12 février, Vincent Forveille est venu nous parler de l'organisation du travail en illustrant son propos au travers de son exploitation apicole.

Située à 500 m d'altitude sur les contreforts sud du Massif central, elle compte aujourd'hui 650 colonies et est spécialisée dans la récolte de pollen.

Pour Vincent, plusieurs qualités sont requises pour être un bon apiculteur. Il faut être curieux, passionné, échanger beaucoup, se remettre en question en permanence, être imaginatif et observateur.

Pour être un bon professionnel, toutes ces qualités sont requises, mais en plus, il faut être travailleur et accepter de souffrir. Une très bonne organisation est également indispensable ainsi qu'une grande rigueur.

## MOTIVATIONS, OBJECTIFS ET CHOIX

Lorsqu'on débute, la première étape consiste à se fixer des objectifs concrets. Ceux-ci seront différents en fonction des motivations de chacun. Une fois définis, il vous restera à faire des choix. Enfin, ceux-ci devront s'articuler autour d'une stratégie globale, véritable colonne vertébrale de l'entreprise.

Les motivations peuvent être multiples. Les apiculteurs citent fréquemment l'amour des abeilles, de la campagne. Souvent, ils recherchent la liberté dans leur travail, ils aiment apprendre et ont le goût du challenge. Les motivations sont parfois plus étonnantes. Ainsi, certains se lancent en apiculture pour contredire les objectifs de leurs parents, d'autres veulent frimer... Ces dernières motivations conduisent souvent à des échecs.

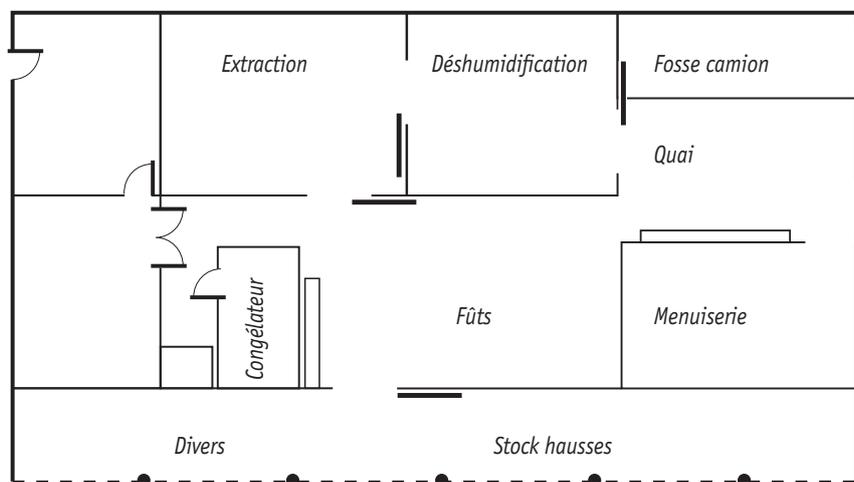
Les objectifs s'inscrivent normalement dans la ligne des motivations : vivre à la campagne, être indépendant, gagner assez d'argent pour pouvoir vivre de ses abeilles...

Les choix seront limités par les caractéristiques de la personne, comme sa capacité physique, sa santé, son aptitude professionnelle (for-



mation, expérience), ses goûts personnels, sa famille... mais également par la localisation et l'environnement géographique de l'exploitation (ville/campagne...).

Potentiellement, les choix sont multiples et peuvent porter par exemple sur le type de production : miel, pollen, gelée royale, propolis, produits transformés, produits d'élevage, services de pollinisation, et sur le mode de commercialisation : vente en gros, en grande et moyenne surface, au détail... S'il existe souvent plusieurs possibilités, tous les choix ne sont cependant pas toujours possibles. Ainsi, plus vous aurez de compétences acquises et plus grand sera votre choix. Sans compétences, on n'a souvent pas le choix. Pour être capable de choisir, il faut s'informer, se former et se reformer... C'est impératif. Tous les choix sont valables s'ils sont faits en connaissance de cause. Il faut rester objectif et n'oublier aucun paramètre. Ce n'est pas parce qu'on a envie de quelque chose que cette chose est bonne pour l'entreprise. Est-il indispensable d'investir immédiatement dans du matériel cher comme dans une miellerie tout inox ? Les feux de l'inox ont perdu plus d'un apiculteur. Choisir, c'est difficile mais essentiel car c'est là que vous pourrez économiser de l'argent, du temps, votre santé...



## BÂTIMENT

Le souci de l'organisation du travail se ressent fortement dans la structure du bâtiment qu'il a réalisé en 2000. Habituellement, on compte 1 m<sup>2</sup> par ruche lors de la construction. Ici, le bâtiment fait 29 x 17 m, ce qui donne 520 m<sup>2</sup> au sol pour 650 colonies. Il a réalisé beaucoup lui-même, ce qui a permis de limiter le coût à 40.000 €. Tout est au même niveau à part quelques espaces de stockage au-dessus de la miellerie et du frigo. Un quai de déchargement permet de vider le camion sans aucune



difficulté. Les portes coulissantes font gagner un espace précieux. Comme nous le montre le plan d'implantation, l'organisation des pièces respecte le principe de la marche en avant. La miellerie vient d'être rénovée avec une chaîne d'extraction automatisée qui permet d'alléger le travail en saison. Le local de congélation permet de stocker 4 à 5 t de pollen.

À l'extérieur, un couloir couvert peut recevoir ses 2000 hausses (4 piles de 10 par palette) qui seront pillées sur place. Elles sont ensuite déplacées de quelques mètres pour permettre le nettoyage des particules de cire. En deux à trois jours, tout est pillé. Comme cet espace est totalement ouvert, il n'y a pas de teigne. Auparavant, le site de pillage des hausses était situé à 7 km de l'ancien bâtiment. Il fallait 15 jours par an pour manipuler 2000 hausses.



## GESTION DES RUCHES ET DES RUCHERS

Il travaille uniquement avec des ruches DB 10 cadres assez simples de conception. C'est suffisant. Elles sont équipées d'un plancher américain. Les nourrisseurs restent en permanence sur les ruches. Les déplacer serait une perte de temps, et elles forment un bon isolant.

Depuis 5 ans, il utilise uniquement ses cires d'opercules qu'il fait travailler à façon chez un marchand. Dans le corps, il change trois cires par an. La cire de ces cadres est revendue pour la fabrication de cosmétiques. Les cires des hausses sont rarement changées. Certaines ont pas loin de vingt ans. Comme il utilise des grilles à reine, elles ne sont jamais en contact avec du couvain.

Le contrôle du cheptel se fait début mars. Lors des visites, il prend la température dans une dizaine de colonies. Si certaines ne sont pas dans la moyenne, il les visite complètement cadre par cadre et presque alvéole par alvéole pour vérifier l'absence d'une maladie bactérienne ou de mycoses. Il n'utilise pas d'antibiotiques. Ces produits cachent les problèmes et vont permettre de propager des bactéries dans d'autres colonies. Le couvain sacciforme ne présente pas un réel problème, car il disparaît comme il est venu.

Les reines sont également identifiées (greffe, lignée, année indiquée par une punaise de couleur sur la ruche).

Les ruchers comportent 52 ruches, ce qui correspond au chargement d'un demi-camion. Les ruches sont placées à 45 cm du sol pour un travail confortable. L'emplacement est fort important. Il faut un très bon ensoleillement. Tous les ruchers ont été aménagés de façon à être accessibles en camion. Tous les ruchers ont été terrassés avec un bulldozer. Les ruches sont placées par quatre sur des supports linéaires, les trous de vol sont alternés.

Lors des transhumances, une grue située à l'arrière lui permet de charger et de décharger le camion seul. Le nombre de ruches transportées correspond à sa capacité de transport. Il peut placer sur son camion 104 ruches avec hausses et 140 sans hausses. Sur lavande comme sur tournesol, il travaille sur des ruchers de 104 ruches, ce qui évite les transports à vide.





## PRODUCTION DE POLLEN

C'est en 2000 que Vincent et Katrin Forveille se sont lancés dans la production de pollen congelé en travaillant pour Patrice Percie du Sert. Aujourd'hui, le pollen représente un des éléments clefs de leur production. Ils le produisent sous forme séchée et le commercialisent eux-mêmes.

Comme nous le montrent les photos, les trappes à trois rangées de trous sont simples et s'adaptent parfaitement au plancher. Un clou amovible au niveau du support de ruche permet de maintenir le tiroir qui s'enlève par l'avant. Il est bien aéré, de bon volume et en métal déployé inoxydable. La récolte se fait tous les trois à quatre jours. Ce temps est nécessaire pour optimiser les lactoferments (régulateurs de notre flore intestinale) présents dans le pollen. Le pollen est directement versé dans un pré-tamis, puis dans des casiers de 15 kg qui correspondent à un carton congelé.

Cette façon de procéder permet une récolte rapide (20 minutes par rucher de 52 colonies). En 5 heures, il passe par les huit emplacements situés sur une boucle. Il récolte ainsi de 100 à 300-400 kg en fonction des jours. Pour éviter le développement de fausse-teigne, le pollen est congelé, ce qui détruit les œufs. Le pollen frais est un produit très sensible (congelé ou sous azote). Le consommateur peut mal l'utiliser (date de consommation dépassée dans le frigo). Pour cette raison, il a choisi de sécher de manière alternative par déshumidification à basse température, ce qui préserve l'arôme et la vitalité du produit et sé-



curise le consommateur. Dans les pollens secs, on observe de grandes différences de qualité en fonction de la technique de séchage. La biodisponibilité peut varier fortement (0 % - 80 %). Ici, le pollen n'est pas chauffé. Il est séché lentement sur de grandes claies (1 m X 0,5 m) avec un tissu à mailles très fines en fibre de verre et par-dessous un grillage galvanisé pour supporter le poids. Chaque claie peut contenir 2 kg de pollen. Le temps de séchage va non seulement dépendre de l'humidité du pollen mais également de son origine botanique. Ainsi, le pollen de trèfle incarnat est très long à sécher. Cinq jours suffisent généralement dans une pièce ventilée et séchée par un déshumidificateur (HR du local de 30 %). L'humidité du pollen est vérifiée par un testeur de semence SAMAP. Elle descend à 2,2 % mais le pollen reste agréable à consom-

mer car il n'est pas très croquant. Après séchage, il utilise un vieux tarare qui assure un bon tri des larves mycosées.

Le pollen sec au détail se vend couramment 30 à 40 €/kg et plus.

La récolte se fait à partir de début avril et dure de 2 à 2 mois et demi (60 - 65 jours) jusqu'à la mi-juin. Il faut veiller à ne pas prélever le pollen trop tôt dans l'année. Cela risque de freiner le développement des colonies, surtout si elles ont de grandes surfaces de couvain. Ainsi, il ne prélève jamais le saule marsault même s'il est fort demandé.

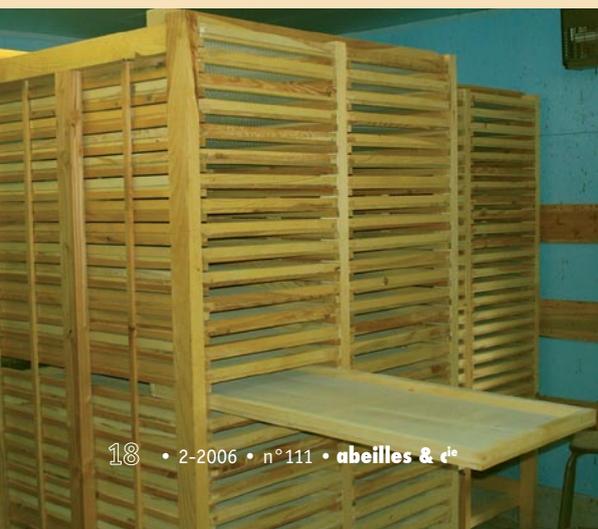
Lorsque les trappes sont placées assez tôt dans l'année, les mâles s'y habituent assez rapidement. Par contre, plus tard en saison, on peut craindre des engorgements à l'entrée de la colonie qui peuvent perturber la miellée. Il faut compter cinq jours avant de retrouver une situation normale. La pose des trappes en miellée est déconseillée.

La taille des pelotes est fonction du nectar disponible. Les belles récoltes se font lorsqu'il y a du nectar et que le milieu est humide. Les pollens les plus récoltés sont les crucifères (fausse roquette - *dyplotaxis*), le pissenlit (récolte variable en fonction des années), l'aubépine, les trèfles, le châtaignier, les ronces. En Aveyron, vers la mi-mai, les apports diminuent et sont très variés. Ces pollens sont très amers. On peut arrêter la récolte à cette période.

Le pollen est un aliment très intéressant qui contient une quantité importante de sélénium. Le pollen de tournesol est riche en flavonoïdes, très stable. Il convient bien pour les crèmes pour la peau. Le pollen de crucifères est de très bonne composition. Par contre, le pollen de maïs est très peu nutritif et il peut transporter des pesticides. Mais Vincent produit du pollen uniquement en zone de montagne hors cultures.

## Vincent Forveille : Dates clefs

- 1976 : Début de son activité apicole - travail avec son frère.
- 1980 : Saison apicole en Nouvelle-Zélande
- 1982 : Brevet Professionnel Agricole en apiculture (Laval) - pré-installation avec 120 ruches
- 1983 : Installation
- 1987 : Sa femme Katrin rejoint l'entreprise
- 1990 : Naissance de Sarah - abandon de la vente au détail et vente en gros et demi-gros
- 1993 : Création du C.E.T.A. (Centre d'Etudes Techniques Agricoles) apicole d'Aveyron pour les professionnels aveyronnais.
- 1994 : Naissance de Simon - palettisation des ruches
- 1995 : Début de l'élevage avec greffage - adhésion à l'ANERCEA
- 1997 : 500 ruches en activité
- 2000 : Utilisation d'un nouveau bâtiment d'exploitation - début de la production de pollen.
- 2004 : Abandon de la mise en pots
- 2006 : 650 ruches





## CHOIX DES MIELLÉES

Il choisit une miellée en fonction de ce qu'elle peut rapporter (valeur du miel, régularité, quantité produite) et en fonction de ses disponibilités en temps et en matériel (hausses en nombre suffisant...).

Il ne transhume pas sur colza qu'il considère comme une culture « pas propre » et qui coïncide avec la période de production de pollen. La récolte moyenne espérée sur colza est de 10 kg alors que sur tournesol, elle est de 40 kg pour un travail équivalent. Pratiquement, il ne fait pas de miel avant la mi-juin. Avant cette période, son objectif est de récolter du pollen.

Pour assurer de bons rendements en miel, il faut que les colonies soient toujours sur leur courbe de croissance (idéalement aux deux-tiers de leur progression). Une colonie au sommet n'a plus rien à prouver et la récolte va s'en ressentir. Ainsi, il n'hésite pas à prélever des abeilles sur les colonies trop fortes pour éviter qu'elles atteignent ce sommet (voir pavé : dégorger).

## Dégorger

*Pour dégorger les colonies trop fortes, il fait des ponctions tout en évitant de retirer trop de couvain ouvert. Comme le couvain ouvert émet des phéromones d'appel, il faut éviter que le rapport abeilles/couvain ouvert n'augmente sous peine de provoquer une fièvre d'essaimage. En cas de fièvre, pour prélever des abeilles, il utilise la technique du tapotement qui permet de faire monter les abeilles au-dessus de la grille à reine. Il ne faut pas oublier de détruire les cellules royales. La carnica a un rût puissant mais très court.*

*Il conduit ses colonies sur lavande et sur tournesol. Mais avant le tournesol, les ruches passent sur châtaignier pour bien se charger en pollen, ce qui leur évite de consommer trop de pollen de tournesol. Le châtaignier présente également l'avantage d'offrir un prix stable.*

Sur lavande, les ruches peuvent être très près de leur maximum vu l'absence de pollen qui va provoquer une régression rapide de la ponte. On pose la seconde hausse une heure après la

mise en place des ruches. La production en Drôme est plus régulière que sur le plateau de Valensole et les lavandiculteurs sont plus agréables (production de 20 kg en 2005 qui n'était pas une grande année). Le prix des emplacements se paie soit à la ruche (2,5 - 4 €), soit par rucher (150 €).

Il parvient à poser 600 hausses (2 par ruche) en une demi-journée. Pour la récolte, ils arrivent à en récolter 80 à l'heure, à deux. Ils travaillent avec des plateaux répulsifs contenant un extrait d'amande amère (alimentaire) et ils chassent le reste des abeilles (10 %) avec un souffleur. Après avoir posé huit plateaux, ils reviennent à la première hausse avec le souffleur.

Pour les miellées de lavande et de tournesol, il n'utilise pas de grille à reine.

Si, par le passé, il a beaucoup travaillé en vente directe, aujourd'hui, il travaille essentiellement avec des grossistes. On ne peut vendre qu'une certaine quantité au détail. La commercialisation (marchés, petits commerces...) prend énormément de temps qu'il préfère investir dans les abeilles.

## LES ABEILLES ET LEUR ÉLEVAGE

Il travaille avec l'abeille qui l'entoure mais également avec du matériel sélectionné. Pour lui, le matériel d'Henri Renson est bon et homogène, ce qui lui permet un gain de temps. Les *carnica* présentent l'avantage d'avoir une belle espérance de vie. Elle est également économe. En Buckfast, Paul Jungels est aussi un très bon sélectionneur. La triple hybride est peu économe et fragile. Son comportement offre trop de variabilité. Elle n'est pas assez rustique.

La race en tant que telle n'a pas d'importance. Il faut sélectionner l'abeille en fonction de ce qu'on recherche : peu essaimeuse, résistante aux maladies, avec une bonne vitalité. La récolte du pollen constitue un bon outil de sélection. Sur cette base, on obtient des reines raceuses qui ont jusqu'à cinq ou six ans. Les bonnes récolteuses de pollen n'ont pas de carences car elles ne doivent pas puiser la maline présente dans leur hémolymphe pour pallier un déficit de protéines. La récolte et le stockage du pollen constituent donc pour une colonie le gage d'abeilles de bonne qualité. La récolte de pollen est un caractère qui présente une grande héritabilité. L'aptitude à faire du miel est plus complexe.

Il a testé des reines sélectionnées au Chili pour la production de pollen. Sur 100 colonies, une

seule était valable, mais elle était mycosée. Les autres consommaient beaucoup et rapportaient peu. On a toujours intérêt à partir d'une abeille qui vit en conditions hostiles. Elle sera plus combative.

L'élevage de reines se fait au départ de ses meilleures ruches (20 - 25/400). Sont exclues les colonies qui ne font pas ou peu de miel sur tournesol, les colonies agressives, les ruches présentant des mycoses, mais d'autres critères plus subjectifs sont également pris en compte.

L'élevage se fait de la façon la plus simple possible.

Il pratique le greffage. Les cupules sont placées en colonies éleveuses (nourries tous les jours) jusqu'à operculation des cellules. Après 5 jours, les cellules sont mises en couveuse. Au 6<sup>e</sup> jour, il orpheline les essaims à remérer (opération réalisée en mai) et du 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> jour, il constitue de nouvelles ruchettes (première vague vers le 25 avril). Il prélève des abeilles au départ de hausses de 3 à 4 ruches pour avoir 1 kg d'abeilles qu'il place sur 1 à 2 cadres étirés avec 1 à 2 cires gaufrées et un nourrisseur couvre-cadres. Ces ruchettes seront mises en cave pendant 2 jours. Le 11<sup>e</sup> jour, les jeunes reines naissent. Il les marque et les introduit en cagette avec candi dans les ruchettes disposées en éventail. Ce travail

se poursuit le 12<sup>e</sup> jour. Le 13<sup>e</sup> jour, il fait un greffage de rattrapage. En cas d'introduction ratée ou d'absence de ponte, il recommence l'opération après 25 jours. Une reine qui ne pond pas après 15 jours n'a pas de valeur. Il compte 10 % d'échec (20 reines sur 200 ruchettes).

Suite à cette journée, on peut se demander pourquoi un thème aussi essentiel que l'organisation du travail dans un rucher n'est pas plus souvent abordé dans les cours ou les conférences apicoles. On voit pourtant son importance pour chacun d'entre nous.

